

Le Lien Francophone

Jérusalem, Septembre-Octobre 2017, N°59



ספינת המעפילים "יציאת אירופה".

Les fêtes de Tichri dans les collections de Yad Vashem (p.2-3)
70e anniversaire de l'Exodus (p.4)



Les fêtes de Tichri dans les collections de Yad Vashem

Les Fêtes de Rosh Hashanah et de Yom Kippour sont traditionnellement un moment d'introspection, de demandes, de bonnes résolutions et de prières pour une bonne et heureuse année à venir. C'est aussi le temps des réunions familiales et des repas traditionnels. Par les témoignages, les objets personnels, les photos, les cartes et les livres de prière des collections de Yad Vashem, nous pouvons avoir un aperçu de la façon dont les Juifs ont marqué cette période de l'année, avant, pendant et immédiatement après la Shoah..



Shofar de la Collection des objets de Yad Vashem. Don de Lilly Gottfried-Mizrahi, Rishon Le Zion.

Le Shofar caché

Après l'occupation nazie de la Belgique, Israël Mizrahi, chantre d'une synagogue d'Anvers, fut interné au camp de Malines avec sa femme Esther et leurs deux enfants, Yosef et Lilly. Pensant qu'ils reviendraient chez eux dans un avenir proche, ils ont fermé la porte de leur domicile et remis les clés à la Gestapo.

En décembre 1943, Israël fut déporté vers le camp de concentration de Buchenwald où il fut assassiné. Esther, Yosef et Lilly furent déportés dans le camp de Ravensbruck et survécurent. Après la guerre, Esther et ses enfants sont retournés en Belgique et ont trouvé leur appartement occupé par des étrangers. Esther a demandé et obtenu qu'ils lui permettent de récupérer des biens personnels dont ce Shofar. (Collection des Objets de Yad Vashem. Don de Lilly Gottfried-Mizrahi, Rishon Le Zion).

Le Marzor de Wolfsburg

Cette prière de l'office du Nouvel An (Rosh Hashana) fut écrite au crayon par Naftali Stern, sur du carton provenant de sacs de ciment, à la veille du Nouvel An juif 5705 (1944) dans le camp de travaux forcés de Wolfsburg en Allemagne. Naftali Stern, originaire de Satu Mare dans la région roumaine de Transylvanie, a été déporté avec sa famille à Auschwitz où il a été séparé de sa femme et de ses quatre jeunes enfants qui ont été immédiatement gazés. Quant à lui, il fut envoyé au camp de travaux forcés de Wolfsburg. Il a écrit les prières du Nouvel An de mémoire avec un bout de crayon et des morceaux de carton qu'il avait acquis en échange de plusieurs de ses précieuses rations de pain. Les Allemands ont permis aux détenus du camp de se rassembler et de prier pour le Nouvel An. Stern, connu pour avoir été chantre de sa synagogue, dirigea cette prière, et tous les rescapés du camp s'en souviennent comme d'un moment exceptionnel.

Naftali Stern a caché sur lui son trésor jusqu'à sa libération en 1945 et a continué par la suite à l'utiliser chaque année pour l'office de Rosh Hashana même après son immigration en Israël. Quarante ans après la fin de la guerre, lorsqu'il vit que les feuilles de carton commençaient sérieusement à se détériorer, il en fit don à Yad Vashem qui se chargea de les restaurer.

Un livre fut publié en 2000 par Yad Vashem, présentant



Marzor de Wolfsburg. Archives de Yad Vashem. Don de Naftali Stern (z"l), Bnei Brak.

l'histoire de cette prière et des reproductions des feuilles de carton. Le livre comprend également des articles concernant le camp de travaux forcés de Wolfsburg et d'autres sur la question de la foi face à la Shoah, ainsi que des reproductions d'œuvres artistiques créées dans les camps. (Archives de Yad Vashem, Don de Naftali Stern (z"l), Bnei Brak, Israël).

Le calendrier de Theresienstadt

Dans les années cinquante, quelque temps après sa création, Yad Vashem a reçu une copie d'un calendrier juif de l'année 5704 (1943-44) provenant du camp ghetto de Theresienstadt. Écrit en allemand et en hébreu, le calendrier comprend les heures d'entrée du chabbat et des fêtes ainsi que les heures du lever et du coucher du soleil tout au long de l'année. La rédaction d'un tel calendrier est une entreprise compliquée qui requiert une connaissance approfondie : il est donc raisonnable de supposer qu'un certain nombre d'individus ont coopéré à sa création.

La couverture représente les signes astrologiques des mois du calendrier juif, chacun avec son nom en hébreu. Au dos du calendrier se trouve la reproduction d'une synagogue et la signature manuscrite en hébreu du propriétaire du calendrier :



Couverture du Calendrier de Theresienstadt. Collection des objets de Yad Vashem. Don de Charlotte Hellmann-Lederer, Tel Aviv.

"Avraham Hellmann, Theresienstadt". À l'intérieur du calendrier figurent plusieurs illustrations, dont un chantre en train de prier devant un pupitre, dans une synagogue aux murs et au plafond décorés. Dans le coin de l'illustration figure la signature de l'artiste : "A. Berlinger". Asher Berlinger est un artiste connu dont l'une des œuvres réalisée à Theresienstadt est conservée dans la collection d'art de Yad Vashem. Avant la guerre, il était un membre actif de la communauté juive de Schweinfurt, en Allemagne, à la fois comme chantre et comme professeur d'art et de musique. Asher et sa femme Bertha ont été déportés à Auschwitz et n'ont pas survécu à la Shoah, mais leurs filles, Senta et Rosalie, qui avaient pu être envoyées, avec d'autres enfants juifs (Kindertransport) en Angleterre, avant le début de la guerre, ont survécu.

À partir d'une comparaison des dessins de Berlinger avec des photographies prises à l'intérieur d'une synagogue, découvertes, ces dernières années, dans une maison privée voisine de Theresienstadt, il est clair que ces clichés lui ont servi de modèle. On retrouve ainsi le motif des étoiles peintes sur le plafond. Une des particularités de ces dessins que l'on appelle "La synagogue cachée de Theresienstadt" sont des



Pages intérieures du Calendrier de Theresienstadt. Collection des objets de Yad Vashem. Don de Charlotte Hellmann-Lederer, Tel Aviv.

phrases hébraïques peintes sur les murs et tirées d'une prière de supplication de la liturgie juive (le Ta'hanoun). Ces phrases reflètent bien l'état d'esprit des fidèles aux prises avec les dures réalités de leur vie pendant la Shoah. "Mon Dieu libère nous du mal qui s'est abattu sur ton peuple (...) Nous sommes devenus un objet de mépris et de dérision parmi les Nations. Nous sommes considérés comme des moutons à abattre, à tuer, à détruire, à frapper et humilier. Mais malgré tout, nous n'avons pas oublier Ton Nom et nous Te demandons de ne pas nous oublier." (Collection des objets de Yad Vashem. Don de Charlotte Hellmann-Lederer, Tel-Aviv).

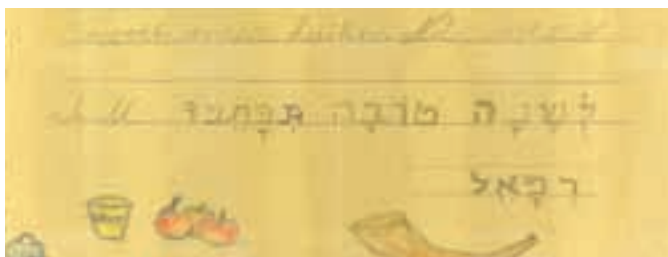
Les cartes de Rosh Hashana de Bergen-Belsen

Simon Dasberg et sa femme Isabella (née Franck) vivaient à Groningen, aux Pays-Bas, où Simon était le rabbin de la communauté. Ils avaient quatre enfants : Fanny (Zipporah), Dina, Samuel et Rafaël. En 1943, les Dasberg ont été internés dans le camp de transit de Westerbork puis déportés vers le "camp de l'étoile" de Bergen-Belsen. Les Juifs de ce camp avaient un statut spécial puisque les nazis les destinaient à être

éventuellement "échangés" contre des prisonniers allemands, et ce en cas d'accord avec les forces alliées. Rabbi Dasberg avait emporté avec lui un rouleau de Torah qui lui permit d'accomplir le commandement de lire un passage de la Bible trois fois par semaine et de permettre aux garçons de 13 ans d'effectuer la traditionnelle lecture lors de leur majorité religieuse (Bar Mitzva).

En septembre 1944, à la veille du Nouvel An juif (Rosh Hashanah 5705), les enfants Dasberg ont fabriqué des cartes de "Shana Tova" à Bergen-Belsen. Ils ont dessiné les symboles de la fête : la corne de bétail (le Shofar) et la pomme trempée dans le miel. Ils ont décoré les cartes de couleurs vives en souhaitant à leurs parents une meilleure année que celle qu'ils venaient de vivre. Rafaël, le plus jeune, âgé de 8 ans, a écrit en néerlandais :

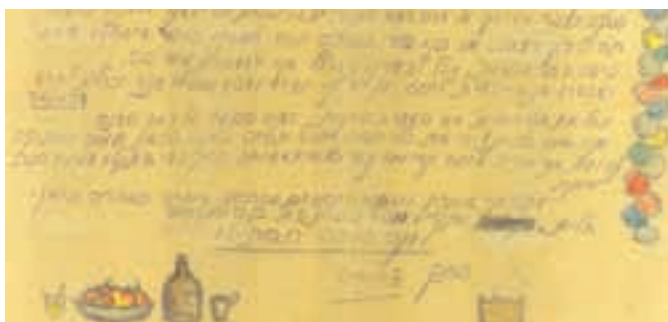
"Cette année, je serai un très bon garçon, et je ne pleurerai plus jamais". Fanny-Zipora a écrit : "Nous aurons une nouvelle



Carte de Rosh Hashana réalisée par Rafaël Dasberg au camp de Bergen-Belsen. Photographie des Archives de Yad Vashem dans le cadre de la campagne "Collecte des fragments". L'original est conservé par Fanny Stahl-Dasberg, Kibbutz Ein Hanatziv.

année douce et heureuse, même si nous n'avons ni pomme ni miel. Que la paix vienne rapidement et que nous rentrions vite chez nous avec toute la famille. Que nous soyons inscrits dans le livre de vie pour une bonne année".

Malheureusement, le pire était à venir. Au cours de l'année, les conditions dans le "camp de l'étoile" se détériorèrent. Le rabbin Simon Dasberg, Isabella et leur plus jeune fils Rafaël périrent dans le camp. Fanny, Dina et Samuel ont survécu et ont immigré en Eretz Israël après la guerre. Fanny Stahl (née Dasberg) vit au Kibboutz Ein Hanatziv. Dans le cadre du programme "Collecter les fragments", elle a autorisé l'équipe des Archives de Yad Vashem à photographier ces cartes de "Rosh Hashana" qu'elle avait réussi à conserver jusqu'à ce jour.



Carte de Rosh Hashana réalisée par Fanny-Zipora Dasberg au camp de Bergen-Belsen. Photographie des Archives de Yad Vashem dans le cadre de la campagne "Collecte des fragments". L'original est conservé par Fanny Stahl-Dasberg, Kibbutz Ein Hanatziv.

Le soixante-dixième anniversaire de l'Exodus

Le 11 juillet 1947, l'Exodus s'éloignait des quais du port de Sète pour gagner la Terre d'Israël malgré le blocus britannique. A bord, sur les 4551 passagers - dont 1732 femmes et 955 enfants - 90% sont des rescapés de la Shoah.



Les soldats britanniques font descendre les passagers de l'Exodus dans le port de Haïfa le 18 juillet 1947. Archives

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, entre un million et demi et deux millions de Juifs d'Europe, ne pouvant plus retourner dans leur pays d'origine, voulaient quitter. Affrété par la Haganah, un vieux bateau panaméen, le "Président Warfield" embarqua des milliers de réfugiés pour tenter de forcer le blocus anglais. Les autorités françaises firent preuve d'une bienveillante complicité en permettant l'embarquement des rescapés juifs, dont les faux passeports et les faux visas d'entrée en Colombie furent validés sans difficulté.

C'est un jeune homme de 24 ans, Ike Aronowicz, qui est chargé de mener l'expédition en tant que capitaine du navire. Né le 27 août 1923 à Dantzig, il vit en Palestine depuis 1934 et il est membre du Palmach, l'unité d'élite de la Haganah. En 1934, avant la Seconde Guerre mondiale, sa famille quitte la Pologne pour rejoindre les pionniers du sionisme. Il a 17 ans à peine quand les troupes d'Hitler annexent la ville de Danzig et brûlent les rouleaux sacrés de la Torah, ses grands-parents sont assassinés. Toute la famille de son père disparaît excepté une de ses sœurs. En 1947 Ike Aronowicz est bouleversé par la tragique épopée des survivants des camps qui errent sans identité et sans asile, et qui rêvent d'arriver enfin chez eux, en Palestine, dans ce "Foyer national pour le peuple juif" promis par les Anglais depuis la déclaration Balfour de 1917. Ike veut leur donner une patrie : "un petit pays que le monde nous a reconnu".

Le 10 juillet 1947, sur le port de Sète, le jeune capitaine voit monter à bord les survivants des ghettos et des camps parlant russe, hongrois, grec, yiddish, allemand, français, polonais, un numéro tatoué sur le bras, souvent seuls survivants de leurs familles. La veille, le Mossad les a exfiltrés des camps de réfugiés où les Alliés les tenaient enfermés. Les Anglais sont furieux à l'idée que la France puisse laisser partir ce vieux vapeur panaméen et font pression sur leur allié. Les responsables sionistes comprennent alors qu'ils n'ont plus le choix : le navire doit appareiller sans attendre.

Grâce à la complicité des autorités françaises, le nouveau capitaine parvient difficilement à sortir du port de Sète, dans la nuit du 10 au 11 juillet 1947, après avoir heurté la jetée et s'être échoué un moment sur un banc de sable. C'est la première fois que les organisations juives tentent de forcer le blocus anglais avec un navire aussi voyant et avec tant de réfugiés à bord. Le navire se dirige enfin vers Sion. Après cinq jours de navigation, le "Président Warfield" est débaptisé, et sur sa proue on peut lire, en lettres hébraïques, son nouveau nom : "Exodus 1947" - "Yetziat Europa 1947". Désormais, le pavillon à l'étoile de David flotte sur le navire. (Suite page 15)

Ike Aronowicz, Capitaine de l'Exodus, a rempli une Feuille de Témoignage pour son grand-père Samuel Aronowicz

Ike Aronowicz, Capitaine de l'Exodus, a rempli une Feuille de Témoignage pour sa grand-mère Lemel Aronowicz

Premier séminaire de formation à Yad Vashem

dans le cadre du réseau "Villes et Villages des Justes" instauré par le Comité Français pour Yad Vashem



Première promotion des séminaires francophones de l'Ecole internationale de Yad Vashem en coopération avec le réseau "Villes et villages des Justes parmi les Nations de France" et du Comité français pour Yad Vashem. Juillet 2017.

Du 8 au 15 juillet dernier, le premier séminaire de formation d'enseignants s'est tenu à l'Ecole internationale pour l'enseignement de la Shoah de Yad Vashem dans le cadre du réseau "Villes et villages des Justes parmi les Nations de France" sous le parrainage du Comité Français pour Yad Vashem. Un séminaire indispensable, sur lequel les partenaires travaillaient depuis plusieurs années, qui sera le point de départ d'un véritable travail de long terme entre les enseignants de France et Yad Vashem.

Pierre-François Veil a évoqué l'importance de ce nouveau programme lors de la cérémonie de commémoration de la rafle du Vel d'Hiv, le 16 juillet 2017, en présence du Président français Emmanuel Macron et du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu : *"Ce matin même, un premier groupe de 25 enseignants rentre d'une semaine de séminaire passée à Jérusalem, à l'Institut International de Yad Vashem ; il sera suivi d'un second groupe en octobre prochain, puis, nous l'espérons, 4 séminaires par an, permettant ainsi à 100 enseignants d'histoire d'y participer chaque année"*.

Située dans l'enceinte du Mémorial des Héros et des Martyrs de la Shoah de Yad Vashem, sur la Colline du Souvenir à Jérusalem, l'Ecole Internationale pour l'enseignement de la Shoah met au service des enseignants, des étudiants et des stagiaires, une infrastructure inégalée. Non seulement du matériel informatique et audio-visuel permet, dans chaque classe, d'avoir accès, par

un réseau intranet, aux documents d'archives et aux ressources pédagogiques de Yad Vashem, mais encore, le Département éducation a, à sa disposition, l'accès à toutes les structures du site de Yad Vashem : musée d'histoire de la Shoah, musée d'art, pavillon des expositions, vallée des communautés, centre visuel, centre des grandes questions, etc.

C'est en avril 2013, lors du premier voyage d'une vingtaine de maires du réseau "Villes et Villages des Justes" en Israël, à l'occasion du Yom Hashoah, que les élus français ont pu découvrir pour la première fois les programmes pédagogiques de Yad Vashem et les infrastructures éducatives, notamment la nouvelle aile de l'Ecole internationale récemment inaugurée. Thierry Vinçon, maire de Saint Amand Montrond et président du Réseau "Villes et Villages des Justes" fut très impressionné par le travail éducatif de Yad Vashem et lors du deuxième voyage des maires, pour le Yom Hashoah 2015, une grande partie du programme fut consacré à la présentation de tout l'éventail des moyens éducatifs que Yad Vashem pouvait mettre à la disposition des enseignants francophones. Ce fut une découverte importante également pour Pierre-François Veil qui venait d'entamer son mandat à la tête du Comité Français pour Yad Vashem. C'est ainsi que l'idée d'un programme de formation dans le cadre du réseau "Villes et villages des Justes" est devenu une évidence.

Après un travail fructueux de concertation entre l'équipe pédagogique de l'Ecole internationale à Jérusalem, notamment la directrice du séminaire Ariel Nahmias et la directrice des relations avec la France Miry Gross, et Vivianne Lumbroso et François Gugenheim pour le Comité français, un programme adapté aux enseignants français a permis à une vingtaine d'entre eux de suivre ce premier séminaire. (voir. Compte rendu du séminaire de Juillet 2017 à Jérusalem par Viviane Lumbroso, page 9).

D'ores et déjà, comme le président du Comité Français pour Yad Vashem Pierre-François Veil l'a mentionné lors de la cérémonie commémorative du Vel d'Hiv du 16 juillet dernier, ce premier séminaire s'est imposé comme une initiative essentielle pour les enseignants de France : *"Par cet enseignement des heures sombres de notre passé nous pouvons contribuer, à notre place, à entretenir une mémoire au service d'une nation qui doit continuer de rester plus que jamais la patrie des Lumières et des Droits de l'Homme"*.



Pierre-François Veil lors de son allocution du 16 juillet 2017 à la cérémonie du souvenir de la rafle du Vel d'Hiv.

Un héritage pour la mémoire

Laisser un Héritage : transmettez votre histoire de génération en génération et assurez-vous que votre soutien à Yad Vashem se perpétue.

La Mémoire de la Shoah demeurera toujours un élément important pour garantir la continuité du peuple juif. Dans un monde qui prône trop souvent l'amnésie collective pour s'affranchir de ses responsabilités, la tradition juive, au contraire, encourage la fidélité au souvenir des disparus et la prise en compte des leçons du passé pour l'amélioration constante du monde confié aux nouvelles générations.

Grâce à votre testament en faveur de Yad Vashem vous assurez la pérennité des leçons de la Shoah comme une boussole morale pour l'humanité, et vous garantissez l'intégrité de l'histoire de la Shoah face au négationnisme, à l'indifférence et à la banalisation du crime. Votre legs permettra d'enseigner aux générations futures, la fragilité de la liberté et la responsabilité personnelle de chacun dans la sauvegarde des valeurs humaines et de l'humanité elle-même.

Faciliter les démarches

Le service dons et legs de l'État d'Israël, créé il y a plus de vingt-cinq ans, fonctionne sur la base de la convention bilatérale conclue entre les gouvernements français et israélien, qui accorde l'exonération totale à l'État d'Israël en matière d'impôt sur les dons et successions. A l'Ambassade d'Israël à Paris, il existe une antenne du service des dons et des legs en lien avec des notaires, avocats, commissaires-priseurs, fiscalistes, et qui répond aux particularités de chaque dossier en vous accompagnant dans toutes les démarches pour la rédaction d'un testament ou d'un don en faveur de Yad Vashem.

La mission du service est également d'assurer la liquidation des successions dans le strict respect des volontés du testateur et sous le contrôle de ses autorités de tutelle. Lorsqu'un testament lui est attribué, l'État a en charge le versement des fonds, contrôle les projets mis en place par l'association bénéficiaire et vérifie qu'ils sont conformes à la volonté du testateur. L'État ne se rémunère pas, les sommes recueillies sont intégralement reversées sans qu'aucun frais ni aucune commission ne soient prélevés. Il est à souhaiter que les donateurs, souvent sollicités de leur vivant, sauront apprécier l'importance de léguer à Yad Vashem, après "cent vingt ans", les marques de leur attachement et du devoir accompli.

Pour toute information confidentielle sur les modalités de rédaction de votre testament ou de legs veuillez nous contacter : Bureau des relations avec les pays francophones, le Benelux, l'Italie et la Grèce – Yad Vashem POB 3477 – 91034 Jérusalem – Tel : +972.2.6443424 – Fax : +972.2.6443429 Email : miry.gross@yadvashem.org.il –

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**





Hommage à Simone Veil (1927 – 2017)



Nous avons appris avec tristesse le 30 juin dernier la disparition de Simone Veil, Présidente d'Honneur du Comité Français pour Yad Vashem. C'est une très grande dame qui nous a quittés ; nous n'oublions pas qu'au-delà de tous les combats qu'elle a menés, elle a aussi été, en tant que Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, l'initiatrice et le moteur de la cérémonie d'hommage aux Justes parmi les Nations qui a eu lieu au Panthéon en 2007.

Dans son discours, Simone Veil s'adressait ainsi aux Justes *«Vous tous, les Justes de France auxquels nous rendons hommage aujourd'hui, vous illustrez l'honneur de notre pays qui, grâce à vous, a retrouvé le sens de la fraternité, de la justice et du courage. (...) Vous n'avez pas hésité à mettre en péril la sécurité de vos proches, à risquer la prison et même la déportation. Pourquoi ? Pour qui ? Pour des hommes, des femmes et des enfants que, le plus souvent, vous ne connaissiez même pas, qui ne vous étaient rien, seulement des hommes, des femmes et des enfants en danger ».*

Simone Veil (Crédit photo Rob C. Croes-Anefo, Archives nationales des Pays-Bas)

Lors de la cérémonie d'hommage national qui a eu lieu aux Invalides le 5 juillet 2017, le Président de la République Emmanuel Macron a eu les mots suivants :

«... Vous avez Madame, prodigué à notre vieille nation des dons qui l'ont faite meilleure et plus belle ; vous avez jeté dans nos vies cette lumière qui était en vous et que rien ni personne n'a jamais pu vous ôter... »



Madame Simone Veil lors de quelques-unes de ses visites à Yad Vashem

Vialas devient un haut lieu de mémoire et d'histoire

Mémoire et histoire des Justes de Vialas en terre cévenole

Dimanche 16, lundi 17, mardi 18 juillet 2017



Inauguration de plaques "mémoire" dans le centre du bourg



Parcours dans le bourg avec le Maire de Vialas Michel Reydon



Présentation de l'exposition : "Désobéir pour sauver"

Vialas est un petit village perché au nord d'Alès en Lozère, village de 809 habitants en 1936 dans lequel près de 80 Juifs ont trouvé refuge, soit près de 10% de la population du village et de ses nombreux écarts. Vialas est membre du Réseau Villes et Villages des Justes de France depuis 2014, et a pour projet, avec le Comité Français, de créer une exposition numérique sur les Justes de Vialas et de sa région en tenant compte des archives déjà en mairie et de celles collectées auprès des habitants en 2017.

Deux familles de Justes ont été honorées dans ce village, le pasteur Marc Donadille et son épouse en mars 1984 pour avoir sauvé des Juifs exfiltrés du camp des Milles ; il résidait à Vialas et exerçait à Saint Privat de Vallongue. La famille Guin du Tronc, résistants ont été honorés à titre posthume à Vialas le 24 mars 1992 pour avoir caché de nombreux Juifs dont deux membres de la famille Julliard habitant le mas La Font, lors de la rafle des Juifs étrangers du mois de 23 février 1943. De nombreuses familles et des Juifs isolés qui venaient de Pologne, Roumanie, de l'Est de la France, de Paris et de Nîmes se sont cachés, pour la plupart d'entre eux à partir de la fin 1942. Ils ont pu y survivre grâce à la solidarité et la discrétion de la population jusqu'à la libération du village en août 1944.

Les deux conseillères municipales de Vialas responsables du projet, Isabelle Mercier et Mireille Rousseau, ont organisé durant ces trois jours des circuits de mémoire dans le bourg et dans ses écarts en apposant des plaques honorant le rôle de résistance spirituelle, civile et matérielle du pasteur Burnand, de l'institutrice, madame Sansonetti, de l'école de Nojaret fréquentée par les enfants Léon, des gendarmes Pellet, Pagès et du brigadier Salager de la brigade de Vialas, qui ont averti les familles réfugiées des rafles et du danger, et enfin le rôle de la famille Vidal qui a sauvé la famille Bloch cachée dans leur maison lors d'une montée de la milice, le 24 mai 1944.

L'évocation audiovisuelle de Fela et Irma Klinghofer, réfugiées juives polonaises cachées à La Planche et au Villaret a été l'œuvre de leurs petites filles, Delphine et Camille Maurel.

Ces circuits de plus d'une heure et demie dans le bourg et dans les hameaux ont été conduits par les enfants de réfugiés eux-mêmes

: Jean-Paul Léon pour Nojaret, France Pruitt pour le mas la Font, Soleyrols, Massufret, Anny Bloch pour le centre bourg. Ils ont été suivis à chaque fois par une centaine de personnes et ont permis d'évoquer la mémoire des Justes de ce village, ceux qui ont été reconnus "Justes parmi les Nations" par Yad Vashem comme ceux qui sont restés anonymes.

Dans le centre bourg, les plaques mémoires ont été inaugurées en présence des officiels, le lundi 17 juillet : le sous-préfet de Florac, François Bourneau, la présidente du conseil général Sophie Pantel, le maire de Vialas, Michel Reydon, le maire de Lasalle, Henri De La Tour et celui de Saint Germain Calberte, Gérard Lamy. La matinée s'est achevée par l'inauguration de l'exposition « Désobéir pour sauver » en hommage aux gendarmes et policiers nommés Justes parmi les Nations. Cette exposition, créée par l'ONAC et le Comité Français pour Yad Vashem a été présentée par Simon Massbaum, délégué régional, qui a défini pour son auditoire la notion de « Juste parmi les Nations ».

Pour l'historien et conférencier, Patrick Cabanel, la chronologie du refuge - et notamment l'été 42 avec les rafles de juillet et d'août 42 - permet de mieux comprendre la montée des réfugiés d'origines diverses dans les Cévennes : antifascistes, espagnols, réfugiés des villes du sud, Juifs. Y jouent leur rôle les structures d'accueil préexistantes, le tissu géographique, social et spirituel de ce territoire. Tous les réfugiés n'ont pas été sauvés, 13 Juifs à Florac, Ernest Cunow à Vialas, ont été raflés le 23 février 1943, mais l'opinion cévenole a joué un rôle essentiel dans la protection de près d'un millier d'entre eux. Une belle table ronde animée par Antoine Mercier, journaliste, où se trouvaient présents des habitants et des témoins de l'époque, a confirmé les dangers courus par les familles juives en Cévennes comme ceux encourus par leurs protecteurs.

Cette succession de rencontres a permis à un grand nombre d'habitants de Vialas de se réapproprier des pans essentiels de leur histoire dont ils ne connaissaient que des bribes ou qu'ils ignoraient totalement. Par discrétion, par pudeur, parce qu'ils n'avaient fait que leur devoir, les habitants cévenols s'étaient longtemps tus.

75^e anniversaire de la rafle du Vel d'Hiv

Dimanche 16 Juillet 2017 : Journée Nationale à la mémoire des victimes des crimes racistes et antisémites de l'Etat français et hommage aux Justes de France



Le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu (à gauche) et le Président français Emmanuel Macron (à droite) se recueillant après le dépôt des gerbes

C'est en bordure du quai de Grenelle, Paris 15^e, dans le square de la place des Martyrs-Juifs-du-Vélodrome-d'Hiver, que s'est déroulée la cérémonie commémorative des 13152 Juifs raflés, au pied du monument qui représente des civils innocents : enfants, femmes enceintes, personnes âgées, symbolisant ces victimes. Le socle de la statue est incurvé pour rappeler la piste du Vélodrome d'Hiver. De très nombreuses personnes étaient présentes, dont l'ambassadeur d'Israël en France Madame Aliza Bin Noun, le Maire de Paris Anne Hidalgo, des dirigeants et des représentants de la communauté juive, des survivants et descendants de survivants, qui tenaient à assister à cet hommage. Cette année, il revêtait un caractère particulièrement fort, dû à la présence du Président de la République Emmanuel Macron et à celle de son invité Benyamin Netanyahu, Premier ministre d'Israël.

Après les dépôts de gerbes d'usage, le public a pu suivre en direct, sur plusieurs écrans, l'inauguration du Jardin-mémorial des enfants du Vel d'Hiv, sur le lieu-même du vélodrome, expliquée par Serge Klarsfeld et son fils Arno aux personnalités présentes. Durant la cérémonie qui suivit, se sont succédé prières, discours et témoignages dignes et poignants de survivants, dans une atmosphère émue et solennelle. La plupart des orateurs ont rappelé la mémoire de la grande Dame qu'était Simone Veil, loué le travail colossal mené par Serge Klarsfeld, et souligné le courage des Justes parmi les Nations. Raphaël Esrail, président de l'Union des déportés d'Auschwitz, a parlé de «l'inhumaine humanité : les Juifs s'attendaient au pire, mais pas à l'inconcevable».

Pierre-François Veil, président du Comité Français pour Yad Vashem, considère qu'il existe plusieurs mémoires qui se succèdent : une absence de mémoire, qui oublie quand elle ne dissimule pas, une mémoire combattante qui écarte la partie sombre de notre histoire



Le Président du Comité Français pour Yad Vashem, Pierre-François Veil, lors de son allocution devant les personnalités présentes

et se préoccupe de reconstruction et de réconciliation, une mémoire honteuse d'un passé qui ne passe pas et qui peut laisser place au révisionnisme, et enfin une mémoire retrouvée, celle de la France du Président Jacques Chirac, qui, le 16 juillet 1995, «a tourné le dos aux mensonges» et reconnu que 53 ans plus tôt «la France avait commis l'irréparable en livrant ses concitoyens à leurs bourreaux». Pierre-François Veil a également souligné l'importance de former les éducateurs et présenté le nouveau projet du Comité Français qui permet à des enseignants d'approfondir leur connaissance de la Shoah lors de séminaires à l'école internationale de Yad Vashem à Jérusalem. (voir page 5).

Christophe Cabrol, petit-fils d'Antonine Tena, Juste parmi les Nations, a comparé les Justes à «des milliers de lumières qui refusèrent de s'éteindre dans la chape de plomb tombée sur la France». C'est grâce au voyage en Israël organisé par l'association France-Israël conjointement avec le Comité Français, qu'il a pris conscience de l'importance de la place des Justes, et de la nécessité de porter et transmettre ce bel héritage de fraternité et d'humanité.

Le Président de la République Emmanuel Macron a présenté avec intransigeance un plaidoyer vibrant contre l'antisémitisme et le racisme, et a rappelé la responsabilité de la France dans la rafle du Vel d'Hiv, comme l'avait fait Jacques Chirac. Il a également déclaré, bousculant un tabou "Nous ne céderons rien aux messages de haine, nous ne céderons rien à l'antisionisme, qui est la forme réinventée de l'antisémitisme". Vivement applaudi par l'assistance, il a eu le droit à une chaleureuse accolade de la part de Benyamin Netanyahu à la fin de son intervention, qui l'a remercié pour cette mise au point : "on ne peut pas dire 'je n'ai rien contre les juifs mais je ne veux pas que leur pays existe'". L'antisionisme est un refus du droit d'Israël à exister et à assurer sa sécurité.



Cérémonie à la Grande Motte



Cérémonie à Angoulême. Sur la photo : Gérard Benguigui et trois enfants de la communauté juive

la rafle du Vel d'Hiv (suite)

Benjamin Netanyahu s'est félicité de cette première invitation d'un chef d'état israélien à cette cérémonie, "un geste très fort qui témoigne de l'amitié ancienne et profonde entre la France et Israël", et a surpris les présents en s'adressant à eux en français «Je ne parle pas très bien le français, mais ici, à Paris, je tenais à prononcer quelques mots dans votre langue. Le français était aussi la langue des milliers de Juifs à qui nous rendons hommage aujourd'hui", car "il y a 75 ans, l'obscurité s'est abattue sur la ville des Lumières". "Votre combat est le nôtre" a-t-il aussi affirmé quant à la lutte contre

le terrorisme islamiste.

De nombreuses cérémonies se sont également déroulées sur tout le territoire français en présence des autorités de la République et de nombreux officiels, nos délégués régionaux y ont pris une part active, citons notamment Arielle Krief à Lyon et à Vaulx en Velins, Gérard Benguigui à Angoulême, Serge Coen à la Seyne sur Mer, Francine Théodore Lévêque et Albert Seifer à Toulouse, Michaël Iancu à la Grande Motte et François Guguenheim à Tours (voir photos page 9).

Hommage à notre ami Alain HABIF (4 février 1940 – 10 août 2017 / 5700 - 5777)



De gauche à droite : le Grand Rabbine de France Haïm Korsia et Alain Habif

Entré dans la mêlée de la vie en février 1940 à Clichy, Alain Habif a développé un tempérament de battant, hérité de ses parents arrivés de Turquie en France dans les années 20 et 30. Ses journées passées enfant dans les allées du Lutetia aux côtés de sa mère qui recherchait, hélas en vain, sa sœur et son beau-frère ont contribué à forger son identité juive avec une conception identitaire d'appartenance à un peuple et son amour pour Israël qu'il espérait rejoindre adolescent. Son enfance en

France puis en Uruguay après la guerre ont nourri son goût pour les voyages, avec plus tard de nombreux déplacements professionnels en Afrique. Rugbyman dans l'équipe du championnat amateur de France du Racing, il a aussi mis sa force physique et mentale au service de sa lutte contre l'antisémitisme, n'esquivant jamais la confrontation, y compris face à sa hiérarchie militaire pendant sa formation au peloton des élèves officiers de réserve, conduisant à la révocation de son sursis militaire et à son départ en Algérie en 1960 dans une unité du 3ème Régiment de Chasseurs Parachutistes, guerre d'Algérie qui l'a profondément marqué. Membre du Comité directeur du Comité Français pour Yad Vashem, il a organisé de nombreuses cérémonies de remise de médailles des Justes et participé aux commémorations de Boussac. Son prénom hébreu Solly, le diminutif de Salomon, un nom de roi et de bâtisseur, est fidèle à son image tant en termes de personnalité et de charisme que de parcours professionnel, illustré notamment par les années où il a dirigé une entreprise de négoce international de matériaux de construction. Soucieux de l'importance de la transmission, il a bâti avec son épouse Michèle, sa fidèle complice pendant 50 ans, une famille et transmis le flambeau à ses deux enfants et à ses cinq petits-enfants.

Eduquer et transmettre Compte rendu du séminaire de juillet 2017 à Jérusalem

Du 8 au 16 juillet dernier s'est tenu dans le cadre de l'Ecole Internationale de l'Institut Yad Vashem le premier séminaire de formation à l'enseignement de la Shoah organisé par le Comité Français à l'intention d'enseignants français du primaire et du secondaire.

C'est un groupe de 25 personnes dont une Inspectrice Régionale d'Histoire-Géographie et constitué majoritairement de professeurs d'histoire géographie enseignant en collège et en lycée qui est parti à Jérusalem. Etaient représentées, les académies de Créteil, Clermont-Ferrand, Dijon, Limoges, Tours, Rennes et Versailles. Sous la douce autorité d'Ariel Nahmias, directrice du bureau francophone de l'Ecole, le groupe a passé une semaine studieuse, dense et forte en émotion, alternant conférences, ateliers et visites des sites de Yad Vashem ainsi que du Musée d'Israël. Madame l'Ambassadeur a honoré de sa présence l'ouverture du séminaire ; elle insista sur la nécessité de transmettre nos valeurs humanistes. Ce fut un moment important pour les participants.

Comment transmettre autrement et mieux, pourrait résumer les attentes exprimées par les enseignants. Ils ont apprécié l'approche pluridisciplinaire de l'école ainsi que la qualité des intervenants. Les échanges pédagogiques furent nourris et des projets d'échange



Ecoute attentive lors d'une classe

de pratiques, de réseau et d'information ont vu jour. A l'écoute d'un premier bilan, cette semaine a été source d'enrichissement intellectuel et aussi d'enrichissement humain. Et puis, pour un bon nombre d'entre eux c'était leur premier voyage en Israël. Chacun a pu, après la journée d'études, visiter Jérusalem et au gré de ces sorties s'en faire une idée selon son propre prisme.

Le repas en commun, en soirée à Jérusalem et la journée de visites à Massada, Qumram et la Mer Morte ont été vécus de manière très festive, moments nécessaires pour retrouver l'équilibre émotionnel.

Prises de vue et interviews ont été réalisés durant cette semaine ; un reportage vidéo nous permettra d'en conserver le souvenir. Quelques phrases, pour conclure empruntées à des participants : "Nous sommes revenus avec mille pistes de réflexion" ; "Il y aura de belles récoltes de toutes ces petites graines semées" ; "Un grand moment qui restera gravé"

Mission Yad Vashem 2018 à l'occasion des 70 ans de l'Etat d'Israël

Cette mission "De génération en génération", prévue du 2 au 9 juillet 2018, commencera à Vienne, en Autriche, et se poursuivra en Israël. Nous irons sur les pas du monde juif autrichien avant, pendant et après la Shoah, un monde riche en culture, arts et sciences qui fut profondément touché par la Seconde Guerre mondiale et nous visiterons le camp de Mauthausen, près de la capitale autrichienne. Suite à cette expérience européenne, la mission continuera son voyage en Israël. Après un chabbat à Jérusalem nous nous dirigerons vers le Sud pour visiter le nouveau camp d'entraînement des Forces de Défense d'Israël (Tzahal) au nom d'Ariel Sharon, situé dans le Negev, et reviendrons ensuite à Jérusalem, sur le Mont du Souvenir pour des rencontres avec les experts de Yad Vashem.

Les participants auront l'occasion de découvrir les défis que Yad Vashem devra relever dans les prochaines années. Ce sera une semaine pleine d'explorations qui nous donneront l'occasion de découvrir Israël, la diversité de sa culture, le dynamisme de sa société et de ses dirigeants. La mission "De génération en génération" rassemblera des personnes de tous âges et de tous horizons, forgeant un lien durable entre le passé, le présent et l'avenir, et assurant un engagement personnel avec la commémoration de la Shoah pour les générations futures.

Renseignements et inscriptions : Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones, Tel : +972.2.6443402 ou +972.2.6443408, Email : miry.gross@yadvashem.org.il



« Le monde a plus que jamais besoin de Justes... »

RESERVER VOTRE SOIREE

Pierre – Francois Veil

Président du comité français pour Yad Vashem

Serait heureux de votre présence à l'occasion du

Dîner de Gala du Comité Français pour Yad Vashem

qui aura lieu

Le mardi 5 décembre 2017, à 19H30

Pavillon Cambon 46 rue Cambon, Paris 75001

Comité français pour Yad Vashem | 33 rue Navier 75017

Yadvashem.france@wanadoo.fr

Invité d'honneur : Pascal Bruckner

Avec la participation de Camille et Julie Berthollet



Nouveauté à Yad Vashem



Certaines expositions de Yad Vashem sont désormais disponibles en "Prête-à-Imprimer" ("Ready2Print")



Quelques panneaux de l'exposition prête-à-imprimer "Les angoisses de la libération".



"Vue de Buchenwald" en 1945 quelques jours après la libération. Réalisé à Buchenwald par Jakob Zim-Cymerknopf (1920 – 2015). Aquarelle sur papier. Don de l'artiste.

La division des musées de Yad Vashem a conçu des expositions itinérantes qui établissent un dialogue entre l'histoire de la Shoah et le présent des utilisateurs, afin que le message universel de la Shoah puisse être pertinent et significatif pour le grand public, dans le contexte du 21^e siècle. Ces expositions peuvent convenir aussi bien à des écoles, des synagogues, des universités, des mairies, des bibliothèques ou des centres communautaires dans le monde entier.

Yad Vashem propose un concept innovant d'expositions de haute résolution, en fichiers numériques graphiques, accompagnés des instructions techniques pour l'impression et l'installation. Parmi les expositions disponibles en français, nous avons choisi de vous présenter deux exemples : une exposition picturale sur "Les angoisses de la Libération" et une exposition photographique sur "BESA, le code d'honneur des musulmans albanais Justes parmi les Nations"

L'exposition sur "Les angoisses de la Libération" comporte onze œuvres d'art créées immédiatement après la Libération et jusqu'en 1947. Elle tente de rendre compte de quelle façon les survivants ont réagi à leur libération lorsqu'ils se sont exprimés à travers l'art. Pour la plupart de ces survivants qui étaient des artistes professionnels avant-guerre, la possibilité de peindre à nouveau signifiait, pour eux, la liberté et l'indépendance enfin retrouvées. Après des années d'impuissance face à l'oppression permanente dont ils étaient victimes, ils se réappropriaient un sentiment de contrôle par la maîtrise de leur art.

L'acte de peindre, dans ce contexte, porte en lui un processus psychologique de réhabilitation et permet l'expression de sentiments contradictoires. En effet, à la libération, les survivants étaient déchirés entre leur désir de revenir à la vie et

leur besoin de faire face à la dévastation et au deuil. Comme le peintre Jakob Zim l'a déclaré : "Je vis avec l'ombre et je crée avec la lumière". Ces mots si particuliers montrent à quel point le choix de peindre était pour les survivants une nécessité vitale mais complexe.

L'exposition comporte deux parties. Les premiers panneaux présentent l'histoire de la Shoah et la place de l'Art comme résistance psychologique face à l'oppression. Ils sont suivis par onze reproductions d'œuvres d'art accompagnées de l'histoire et du destin de chaque auteur de ces œuvres. Certains artistes, comme Thomas Geve, rapportent les premiers instants de la Libération, quelques semaines à peine après leur retour des camps. Zinovii Tolkatchev, artiste juif qui était alors soldat dans l'Armée Rouge, réalise même ses croquis sur place, au moment où l'armée rouge libère Tréblinka et Auschwitz. D'autres artistes évoquent les sentiments de solitude et de traumatisme qui les poursuivirent longtemps après la fin de la guerre comme Endre Bálint qui développe un langage symbolique personnel, Eliezer Neuburger qui réinterprète le mythe du juif errant, ou Samuel Bak qui exprime sa détresse à travers des autoportraits et portraits de rescapés.

Un exemple d'œuvre d'art capable d'exprimer ce que ressent celui qui vient d'être libéré de l'enfer des camps peut se trouver dans une aquarelle aux vives couleurs réalisée par Jakob Zim quelques jours après la libération du camp de Buchenwald. Cette peinture exprime le sentiment de liberté renaissant de l'artiste, mis en avant, par sa capacité à percevoir et à peindre la beauté environnante. "Dans l'une des pièces, j'avais trouvé une petite boîte d'aquarelles et des pinceaux (...) qui avaient appartenu à l'un des enfants des tortionnaires. Je me suis assis et j'ai commencé à peindre le paysage hors de la grisaille du camp. Ce n'était pas un paysage allemand que je peignais sur ce petit bout de papier, mais un paysage printanier, le paysage de "mon Printemps". Jakob Zim-Cymerknopf (1920 - 2015) est né à Sosnowiec, son père était peintre d'enseignes. Il rejoint un mouvement de jeunesse sioniste et étudie l'art. Alors que sa famille est déportée et exterminée à Auschwitz, il est envoyé au camp de travail d'Annaberg, puis Blechhammer (où il retrouve son frère Nathan) et Buchenwald. Après la guerre, l'Œuvre de Secours aux Enfants (l'OSE) organise leur transfert en France dans le cadre du groupe des "Enfants de Buchenwald". Ils émigrent en Eretz Israël en 1945. Zim étudie à



"Enfants seuls". Réalisé dans le camp de personnes déplacées de Landsberg en 1945 par Samuel Bak (Né 1933). Sanguine sur papier. Don de l'artiste.



Vue générale de l'exposition "BESA".

l'Académie des Beaux-Arts de Bezalel et participe à la Guerre d'Indépendance. Il fait carrière en tant que concepteur graphique.

Samuel Bak né à Vilna en 1933, s'attachait surtout après la libération à peindre des portraits. Celui qui a été choisi pour l'exposition est une sanguine sur papier réalisée en 1945 dans le camp pour personnes déplacées (DP Camp) de Landsberg, en Allemagne. Après la guerre il a fait don de cette œuvre à Yad Vashem. Le jeune Bak qui se trouve avec sa mère dans ce camp de personnes déplacées, éprouve de l'empathie pour le sort des enfants orphelins restés seuls au monde. Le positionnement du garçon et de la fille, au centre, tandis que derrière eux on aperçoit leurs pas sur la neige, et au loin devant eux les montagnes qui se profilent, évoque le long chemin qu'ils ont déjà parcouru et les nombreuses difficultés qui les attendent encore. Après l'occupation allemande en 1941, le jeune Samuel se cache avec sa mère dans un monastère bénédictin. Deux ans plus tard, lorsque les Allemands prennent le contrôle du bâtiment, ils sont internés dans le ghetto. Son talent artistique est découvert et, à l'âge de neuf ans, une exposition de ses œuvres est présentée dans le ghetto. En été 1943, il est envoyé avec sa famille dans un camp de travail, mais son père parvient à le faire sortir clandestinement avant d'être lui-même assassiné. Bak et sa mère retournent au monastère où ils se cachent jusqu'à la fin de la guerre. Après de nombreuses épreuves, ils arrivent au camp de Landsberg,

en Allemagne. Malgré toutes ces difficultés, sa mère veille, tout au long de cette période, à son éducation artistique. En 1948 ils émigrent en Israël où Bak étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Bezalel. Il part ensuite à Paris, puis à Rome et en Suisse. Il devient un artiste de renommée internationale. Aujourd'hui, c'est un artiste à l'œuvre florissante qui vit aux États-Unis.

L'exposition "BESA" présente des photographies réalisées par le photographe américain Norman Gershman qui a réalisé des portraits de musulmans albanais Justes parmi les Nations. L'Albanie est le seul pays européen où la population a réussi à sauver les Juifs qui y vivaient malgré l'occupation allemande, et ce, en conformité à un code d'honneur musulman d'hospitalité nommé "Besa" et qui signifie : "tenir parole".

L'exposition comporte deux parties. Les premiers panneaux expliquent tout d'abord le contexte général historique de la Shoah, la situation particulière de l'Albanie à cette époque, la notion de Juste parmi les Nations et présentent l'œuvre et la biographie du photographe. La seconde partie est une suite de grands portraits artistiques en noir et blanc de Justes, seuls ou en famille, accompagnés d'une biographie du sauveur et du récit du sauvetage.

Les expositions "prêtes-à-imprimer" ont été réalisées par le Département des Expositions Itinérantes, Division des Musées de

Yad Vashem. Celle sur "Les angoisses de la Libération" a eu pour commissaire la Directrice du Musée d'Art de Yad Vahem, Eliad Moreh-Rosenberg, assistée par Orly Nachmani-Ohana. La conception graphique des expositions est de Einat Berlin et Limor Davidovich. Pour plus de renseignements et pour toute commande d'une exposition il suffit d'écrire à : traveling.exhibitions@yadvashem.org.il



Vue générale de l'exposition prête-à-imprimer "Les angoisses de la libération".



Un des portrait de l'exposition "BESA".

Campagne de soutien



Appel aux dons pour traduire en français la Base de données des Noms des victimes de la Shoah

« A ceux-là, je donnerai dans ma maison et dans mes murs un monument et un nom ("Yad Vashem")... qui jamais ne sera effacé. » Isaïe, chapitre 56, verset 5



L'introduction des informations dans la base de données des noms des victimes de la Shoah.

La base de données des noms des victimes de la Shoah est la source principale d'information pour toutes les familles en quête de proches "disparus" pendant la Shoah. C'est aussi la possibilité de donner un visage humain à l'immensité de la catastrophe et ainsi de pouvoir sensibiliser les générations à venir. C'est enfin le meilleur moyen de montrer l'absurdité des tentatives de nier la Shoah.

La base de données des noms des victimes a été mise en ligne en 2004 avec près de trois millions de noms. À l'époque, Yad Vashem avait intensifié sa campagne de sensibilisation avec

le lancement du Projet de récupération des noms des victimes de la Shoah. En partenariat avec les communautés et les organisations juives du monde entier, le projet encourage les personnes concernées à rechercher dans la base de données les noms des victimes qu'ils connaissent et les aide à compléter le dossier historique en soumettant des Feuilles de témoignage, des photographies et tout autre document personnel ayant trait aux victimes. Aujourd'hui, plus de quatre millions et demi de noms sont accessibles sur le site Internet de Yad Vashem et



Les Feuilles de témoignages (Daf Ed).

d'importants travaux de recherche entrepris dans l'ancien bloc de l'Est complètent sans cesse la Base de données.

Avec l'ouverture du site internet de Yad Vashem en français, il est indispensable que les francophones puissent avoir accès à cette base de données et puissent mener leur recherche dans leur langue. Bien que les millions de Feuilles de témoignages et de documents contenus dans cette base de données soient dans de multiples langues, puisqu'il s'agit toujours de documents originaux, il nous faut traduire en français toute l'infrastructure permettant d'accéder à ces documents.

C'est pourquoi nous faisons un appel aux dons afin que chacun contribue, dans la mesure de ses moyens, à la réalisation de ce projet de traduction, et que la base de données soit accessible aux francophones dans les prochains mois.

Soutenez-nous !

Utilisez le bulletin de soutien qui est inséré au journal pour nous faire parvenir vos dons, en précisant "Campagne de soutien".



Une vue de la Salle des Noms.



Lors d'une visite d'élèves dans la Salle des Noms, leur enseignant reconstitue l'histoire d'une victime grâce à des Feuilles de témoignages et des documents recueillis dans la Base de données des noms des victimes juives de la Shoah.

Le soixante-dixième anniversaire de l'Exodus

(Suite de la page 4)

Après une traversée difficile, alors qu'il approche du port de Haïfa, le navire est arraisonné par les Britanniques. Un membre d'équipage et deux passagers sont tués, dont un adolescent de 15 ans, dernier survivant d'une famille disparue dans la Shoah. Plus de 150 réfugiés et membres d'équipage sont blessés, pour certains très gravement.

Pour les passagers de l'Exodus, le calvaire ne fait que commencer. Au lieu d'interner les prisonniers à Chypre, la Grande-Bretagne décide de les renvoyer à leur point de départ en les transférant sur trois bateaux transformés en prisons flottantes. Ike Aronowicz et ses hommes, quant à eux, ont prévu une cache dans la cale de l'Exodus et gardé avec eux un émetteur radio. Ils sont ainsi récupérés par des combattants du Palmach déguisés en ouvriers du port de Haïfa et continueront le combat.

Les passagers de l'Exodus accostent le 29 juillet à Port-de-Bouc. Un bras de fer s'engage alors avec l'Angleterre car ils refusent de descendre à terre et certains entament une grève de la faim. Devant le refus des prisonniers de débarquer et alors que les pourparlers franco-britanniques s'éternisent, le 23 Août les bateaux quittent Port-de-Bouc pour Hambourg, où les passagers sont débarqués manu militari. Des trains spéciaux sont affrétés pour transporter les immigrants vers les camps allemands de réfugiés de Poppendorf et d'Amstau.

La presse mondiale se déchaîne, faisant le parallèle avec les camps nazis. L'émotion considérable soulevée dans les opinions publiques contribue à convaincre le gouvernement britannique de Clement Attlee de mettre fin à son mandat sur la région. Quelques mois plus tard, l'Assemblée générale de l'ONU approuve le partage de la Palestine entre Juifs et Arabes. La quasi-totalité des passagers de l'Exodus rejoindra Israël après la proclamation de l'indépendance, le 14 mai 1948. "Comme je l'avais pressenti" dira le capitaine Aronowicz "notre défaite a été salutaire. Elle a entraîné le vote de l'ONU".



Ike Aronowicz,
Capitaine de l'Exodus

Président du Comité Directeur : Avner Shalev

Directeur Général : Dorit Novak

Président du Conseil : Rav Israel Meir Lau

Vice-Présidents du Conseil : Dr. Ytzhak Arad,

Dr. Moshé Kantor, Prof. Elie Wiesel z"l

Historiens : Prof. Dan Michman, Prof. Dina Porat

Conseillers scientifiques : Prof. Yéhuda Bauer

Editrice du Magazine Yad Vashem : Iris Rosenberg

Editrice associée du Magazine

Yad Vashem : Leah Goldstein

Directeur des Relations Internationales :

Shaya Ben Yehuda

Directrice du Bureau francophone

et Editrice du Lien Francophone : Miry Gross

Editeurs associés : Dr. Itzhak Attia, Sylvie Topiol

Participations : Leah Goldstein, Viviane Lumbroso

Photographies : Erez Lichtfeld, Itzik Harari

Conception graphique : Studio Yad Vashem

Publication : Yohanan Lutfi

**Miry Gross, Directrice des Relations avec
les pays francophones, la Grèce et le Benelux**

POB 3477 – 91034 Jérusalem – Israël

Tel : +972.2.6443424, Fax : +972.2.6443429

Email : miry.gross@yadvashem.org.il

Comité Français pour Yad Vashem

33 rue Navier – 75017 Paris – France

Tel : +33.1.47209957, Fax : +33.1.47209557

Email : yadvashem.france@wanadoo.fr

Association des Amis Suisses de Yad Vashem

17 rue Ferdinand Hodler - 1207 Genève – Switzerland

Tel : + 41.22.8173688, Fax : +41.22.8173606

Email : jhg@noga.ch



Une bonne Et heureuse
Année 5778
De la part De toute
L'équipe de Yad Vashem



Yad Vashem a besoin de votre soutien !



Vous serez peut-être surpris d'apprendre que seul un tiers du financement de Yad Vashem vient de l'État d'Israël, ce qui signifie que 65% du budget annuel de Yad Vashem est tributaire des dons.

Yad Vashem a besoin de votre soutien !

Pour que Yad Vashem soit accessible à tout le monde, les visiteurs ne paient aucun frais d'entrée. Nous avons donc besoin de votre soutien pour maintenir les portes du Musée d'histoire de la Shoah et tous les autres sites du campus de Yad Vashem ouverts au public, afin qu'il puisse voir les expositions et vivre une expérience unique dans l'atmosphère si particulière du Mont du Souvenir.

Nous avons besoin de votre soutien pour permettre aux étudiants et aux éducateurs d'Israël et du monde entier de participer aux séminaires que Yad Vashem organise dans son École internationale pour l'étude de la Shoah. Ils sont les futurs gardiens de la mémoire de la Shoah, nos ambassadeurs pour les générations à venir.

Nous avons besoin de votre soutien pour continuer le développement du site Internet de Yad Vashem en tant que source d'informations sur la Shoah la plus importante dans le monde. Nous avons besoin de votre soutien pour mettre en ligne le fonds d'Archives de Yad Vashem afin qu'il soit disponible pour les élèves, les enseignants et les historiens qui peuvent ainsi avoir accès à une documentation originale d'une richesse incomparable.

Nous avons besoin de votre soutien afin de rester le symbole unificateur pour la continuité juive et la tolérance universelle, comme une balise d'avertissement contre l'antisémitisme, la haine et les génocides à travers le monde.

La responsabilité de se souvenir des six millions de Juifs assassinés durant la Shoah n'est pas seulement celle des survivants ; elle doit être assumée par nous tous.

Nous avons besoin de votre soutien pour aider Yad Vashem dans sa mission :

Se souvenir du passé pour forger l'avenir !

Pour soutenir Yad Vashem dans le cadre de ses activités vous pouvez contacter :

Mme Miry Gross, Directrice des relations avec les pays francophones

Yad Vashem POB 3477 Jérusalem 91034 | Tel : 972-2-6443424 | E. mail : miry.gross@yadvashem.org.il

**“L'oubli, c'est l'exil, mais la mémoire est le secret de la délivrance”
(Baal Shem Tov)**